

Qu'est-ce qu'on trouve pour trente deniers?

TF1, 22 heures. La part de l'ombre : Judas. Une émission consacrée par Dominique Reznikoff et M^e Paul Lombard au plus grand traître de l'Histoire.

Judas, l'antihéros du christianisme est devenu le symbole de la félonie.

Son crime justifie, banalise, l'existence de tous les autres. Si le Fils de l'homme lui-même fut livré par l'un des

par M^e Paul
LOMBARD

siens, comment tous les autres peuvent-ils être à l'abri de la trahison, cette ablation de la confiance, cette amputation de l'amitié ?

Aucun personnage de l'Histoire ne possède une réputation aussi détestable. Autour de lui, la nuit se referme, l'ombre s'étend. Personne ne songe à en déchirer l'épaisseur.

Pourtant, le mystère subsiste. Le cas Judas a droit à la lumière de l'audience. Il n'y a pas de procès qui ne mérite la révision ; pas de jugement dont l'appel, c'est-à-dire le recul et la réflexion, ne puisse entraîner la réformation.

Et si le traître-type pouvait invoquer des excuses absolues, des circonstances atténuantes ?

L'émission que nous avons réalisée avec Dominique Reznikoff constitue-t-elle une tentative de réhabilitation ? Sans doute pas. Une recherche ? A l'évidence.

André Frossard, Georges Suffert, Bernard-Henri Lévy, l'ont conduite.

Notre point de départ est simple. L'acte de Judas constitue un crime sans mobile, à partir du moment où l'on sait que les 30 deniers — le prix d'une modeste tunique — ne peuvent justifier le passage du militantisme le plus désintéressé à la délation la plus odieuse.

Alors, il faut imaginer une autre motivation. Reporters inégaux de la chose sacrée, les apôtres se révèlent inégalement sévères pour Judas.

Seul Jean, qui le déteste, l'accable, en rajoute. Les autres, plus objectifs, le traitent souvent avec un mépris de discrétion.

Bien des thèses demeurent possibles.

Judas, agent indicateur de Caïphe ? Peu probable. Il jettera sitôt encaissé à la figure du grand prêtre le prix du sang du Juste.

Mystique provocateur, désire-t-il obliger le Christ, en défiant la mort, à faire éclater sa divinité au grand jour ? Son suicide s'expliquerait alors par la déception que lui procure l'apathie des anges et le désintérêt du Père.

Fut-il un résistant activiste, déçu par la part trop belle que le Messie réservait à César ?

Félon de la divinité, a-t-il voulu, par son sacrifice, permettre que les prophéties s'accomplissent et que la volonté du Très-Haut se réalise ? Une complicité sublime par fourniture de moyens ?

Le récit de la Cène étonne l'observateur. La fermeté sévère de Jésus à l'égard de Judas ressemble à un rappel à l'ordre.

Celui qui me trahira trempera son pain dans le plat... Et Judas trempe son pain. Celui qui me trahira me donnera le baiser de la mort... Et Judas pose le baiser sur la joue.

Poésie ? Peut-être.

Elle satisfait davantage que cette bassesse rémunérée au SMIG, cet abandon de braderie.

La part de l'ombre.

Cette émission se devait de traiter d'abord ce grand réprouvé, cet apôtre maudit, ce personnage de ténèbres.

Les téléspectateurs diront si les voies du Seigneur n'ont pas été balisées par le choix délibéré d'un militant de l'absolu, ou si Judas demeure dans leur esprit le salaud des Saintes Ecritures.

P. L.

LUNDI 20 AVRIL 1981

Quotidien de Paris